

l'envahir et, pour se convaincre qu'elle ne dormait pas, elle ouvrit la porte de la hutte.

La nuit était changée en jour radieux et, chanté par des voix innombrables, le *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* retentissait dans l'espace...

Les chants cessèrent, la lumière s'évanouit, mais Sophronie, tremblante et ravie, demeura longtemps, longtemps sans rentrer.

Il lui semblait que les malheureux avaient maintenant, quelque part un ami. Elle sentait qu'une pitié sans bornes, qu'un amour immense, ineffable, infini, s'épandait sur le monde et, autour d'elle, de la terre glacée, des rumeurs d'allégresse s'élevaient partout dans l'ombre.

Le petit lépreux n'avait pas bougé ; quand sa mère revint à lui, il ne parut pas l'entendre.

Inquiète, elle alluma une torche à la braise ardente et l'éleva au-dessus de sa tête. L'enfant semblait avoir perdu le sentiment de tous ses maux ; son visage, couvert de pustules et d'écaillés sanglantes, reflétait une joie étrange.

Et, heureuse elle-même comme elle n'aurait jamais cru pouvoir l'être, la pauvre femme se demandait en essayant ses pleurs :

Que signifie ceci?... Que s'est-il donc passé ? Sûrement il vient de nous arriver un grand bonheur...

.

Elle ne tarda pas à savoir ce qui en était, car les bergers s'empressèrent de raconter les merveilles dont ils avaient été témoins.

A qui voulait les entendre, ils racontaient comment les anges leur étaient apparus, comment, sur leur invitation, ils s'étaient rendus à Bethléem, où, dans une étable ouverte à tous les vents, ils avaient trouvé le Sauveur, un tendre enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

Ce récit, fidèlement transmis au petit Joël, l'émut profondément.

—Il doit faire si froid dans l'étable, gémissait-il. Pauvre petit Sauveur !... Mère, si je n'étais pas un misérable lépreux je lui enverrais ma couverture... Mais il n'y faut pas penser, je suis un lépreux.

—Qui sait ? murmura sa mère, attendrie et pensive.

A la grande joie de l'enfant, après avoir un peu songé, elle prit la couverture, la roula et, d'un pas rapide, se dirigea vers l'endroit indiqué par les bergers.

Dans l'étable, par la porte en ruine, par les fentes des rochers, un vent glacial pénétrait. Il y faisait bien froid et à genoux dans la paille, près de la crèche, le bœuf et l'âne soufflaient sur le divin enfant.

Il avait croisé ses mains mignonnes sur son cœur et rêvait au salut des humains. Il était bien beau, bien ravissant et la mère du lépreux l'adora avec des transports de joie et de tendresse.

La Vierge bénie entre toutes les femmes regardait silencieuse, attendrie.

—Il est le Sauveur du monde ? lui dit Sophronie.

—Oui, il règnera sur les âmes, et son règne n'aura point de fin.

La voix de Marie était si douce, que l'humble visiteuse osa demander :

—Pourquoi l'avez vous couché sur la paille au lieu de le tenir dans vos bras ?

—C'est qu'il est le Rédempteur venu pour expier, pour souffrir, répondit la jeune mère ; et son regard, qui respirait une compassion ineffable et profonde, s'arrêta sur l'enfant.

La veuve aurait voulu les regarder toujours, mais elle pensa au petit Joël qui l'attendait et dit à la Vierge :

—Vous êtes une heureuse mère. Moi, mon enfant est un lépreux... un objet d'horreur, de dégoût... Il n'a jamais vu la lumière du jour, mais il a un cœur généreux, mon petit Joël, et c'est de sa part que je viens. Il a su que l'enfant est couché au froid sur la paille et il lui envoie sa couverture.

La Vierge écoutait émue, mais souriante.

De ses belles mains, elle prit la couverture que la mère du lépreux avait déposée à ses pieds ; elle l'étendit sur le divin bébé qui n'avait pas de nom encore et, baisant l'un de ses poings roses, elle murmura :

—Il a eu pitié de vous, ayez pitié de lui.

.

Le feu s'éteignait au foyer de la

veuve et le petit Joël sentait le froid le gagner, quand il entendit comme un bruissement d'ailes, autour de son lit.

Des mains qui n'étaient pas celles de sa mère étendirent sur lui une couverture moëlleuse, parfumée, et une voix, la plus douce qu'il eût jamais entendue, lui dit à l'oreille :

—Celui que tu as voulu secourir m'envoie vers toi. Tu vas voir la lumière du jour ; ton corps va devenir sain et beau.

Au même instant, dans toutes ses veines, l'enfant sentit courir un sang nouveau, généreux ; ses yeux s'ouvrirent et il vit un ange, rayonnant de gloire, penché sur lui.

Ravi, mais tremblant de crainte, il ferma les yeux.

—Ne crains rien, Joël, lui dit l'ange. Sur la terre, s'est levée la lumière qui éclaire la vie et la mort. Loue le Seigneur. A cause de Celui qui est là, dans l'étable, couché sur la paille, les malheureux seront désormais des êtres sacrés.

Souriant, il fit un signe et, à côté du lit de Joël, de la terre battue, surgit un arbre magnifique, lumineux, tout chargé de fruits, de bonbons, de jouets étincelants.

Le petit Joël poussa un cri d'admiration.

—Aime l'enfant de Bethléem, dit l'envoyé céleste. Et il disparut.

Telle est l'origine des arbres de Noël.

Lamé Coran

Les Canadiens-Français, bien qu'invinciblement attachés à tout ce qu'ils tiennent de leurs ancêtres de France, sont *Canadiens* avant tout, ce rom leur appartient depuis trois cents ans, car ils ont une histoire dont dont les fastes se sont déroulés sous le ciel du Canada.

EDMOND DE NEVRS

Les regrets sont bon marché ; on en achète plusieurs avec une seule négligence.

MME DANDURAND.

L'habitude des chagrins anticipés a pour inconvénient de nous les infliger tantôt en vain, tantôt en double.

F.-G. MARCHAND.